



## Exposition « Lectures des Mondes »

### Description

#### Les films :

L'exposition « Lectures des Mondes » propose de rencontrer Adnan, Aguida, Jean-Marie, Melissa et Romina. Ces cinq personnes vivent aujourd'hui en Suisse mais ont grandi dans un autre pays. Dans ces films, chacun aborde durant environ une minute les différents thèmes – ou postes – de l'exposition. On découvre ainsi le point de vue subjectif, les souvenirs d'enfance, sur des sujets aussi divers que

- Ma ville, mon quartier
- Ma maison
- Les jeux
- Les fêtes
- Le départ

En quelques minutes on passe ainsi du Kurdistan irakien au Mali, du Vietnam au Gabon et au Pérou. Deux extraits de livres par poste rythment ces interventions. Les extraits lus apportent un point de vue littéraire sur chacune des thématiques abordées. On comprend ainsi qu'on peut aussi rencontrer l'autre dans son quartier, sa maison, ses jeux, ses fêtes ou son départ par l'intermédiaire de l'imaginaire littéraire.

Il est possible, grâce au menu du lecteur DVD, de passer d'un personnage à l'autre sur chaque poste.

#### Le contenu des postes :

##### Ma ville, mon quartier

**Jean-Marie** a grandi à Hô Chi Minh Ville, alors appelé Saigon, dans le Vietnam en guerre. Il se souvient que la famille vietnamienne ne vit pas recluse dans les maisons. Les quartiers, très animés, sont une extension de la maison.

**Melissa** passe son enfance à Libreville au Gabon. Elle vit, avec sa famille et son père qui travaille pour l'Etat, dans un quartier réservé à certains fonctionnaires. Dans ce quartier d'habitation, toutes les maisons, de type occidental, sont à un étage. Elle se souvient souhaiter habiter dans un immeuble, comme ceux qu'elles voyaient à la télévision française. Son rêve était de prendre un ascenseur.

**Le livre « Une bouteille dans la mère de Gaza » de Valérie Zenatti : Jérusalem est une ville qui fait beaucoup de bruit et tout le monde en a entendu parler. Mais le père de Tal Levine la connaît comme personne. Il est passionné d'histoire et d'archéologie. Il fait vivre les pierres de la ville avec des histoires.**

**Adnan** explique que sa ville, Hallabjah au Kurdistan irakien, a été bombardée par des armes chimiques le 16 mars 1988. Enfant, son quotidien était rythmé par les bombardements. On s'habitue à tout. Lorsque pendant une semaine aucune bombe ne tombait, cela ne lui semblait pas normal.

**Romina** a grandi à Lima au Pérou. La vie dans son quartier était très importante. Elle habitait en face d'un parc où elle se rendait souvent pour jouer avec ses amis. Elle sortait accompagnée par sa « nanny » parce qu'à Lima il y a beaucoup de « kidnapping ».

**Le livre « Téméo, fils du roi des pierres » de Hermann Schulz : Téméo traverse les rues de Kigomoa sur la moto du révérend. Téméo ne se souvient pas combien de poules ni combien d'étalages ont été renversés. Il se souvient seulement des cris et des bruits épouvantables provoqués par cette cavalcade.**



**Aguida** vivait à Bamako au Mali. Elle raconte que sa maison se situait près de la mosquée et à côté du marché. De la mosquée s'échappait une voix qui rythmait la journée. Cette voix annonce les baptêmes et les différents événements importants de la journée.

### Ma maison

**Adnan** se souvient que son père travaillait à l'extérieur alors que sa mère s'occupait de la maison. Chez lui, on n'utilisait pas de canapés. On s'asseyait par terre sur des tapis de valeur. Tout le monde vit dans des maisons. Il se souvient que, enfant, il pouvait faire du bruit sans déranger alors qu'en Suisse dans un immeuble c'est très différent.

**Aguida** raconte qu'il y avait beaucoup de monde dans sa maison. Elle se souvient de vingt-trois personnes. Son grand-père était le chef de la maison. Il avait trois femmes. Aguida partageait sa chambre et son lit avec sa maman et sa tante.

*Le livre « Le journal de mon père » de Jirô Tanigushi : en pensant à sa ville natale, le héros du livre se voit enfant en train de jouer dans le salon de coiffure de son père. On comprend que la lumière et l'environnement familial du salon de coiffure est le souvenir le plus paisible de son enfance.*

**Romina** vivait avec sa mère, son frère et ses grands-parents maternels. La femme de ménage vivait également avec eux. Romina passait une grande partie de son temps avec ses grands-parents parce que sa mère travaillait beaucoup. Le soir elle mangeait après ses grands-parents. Son grand-père était suisse et aimait manger tôt, vers 17h. Ce qui n'est pas une habitude au Pérou.

**Melissa** se souvient que la ménagère préparait les repas parce que ses parents travaillaient. Elle se chargeait des repas et surveillait les enfants. Melissa adorait cette dame et lui obéissait mieux qu'à sa mère parce qu'elle passait plus de temps avec elle.

*Le livre « Le journal de Zlata » de Zlata Filipovic : il y a du feu dans la cheminée. Zoka prépare des spécialités et papa discute politique avec Boza. Les enfants réfléchissent à ce qu'ils vont faire : se promener, jouer, regarder la télé ou faire un scrabble.*

**Jean-Marie** vivait dans une maison construite par la famille. Les espaces étaient partagés en communauté. Il y avait douze personnes dans la maison. Son père était à la guerre et il le voyait en cachette.

### Les jeux

**Aguida** présente le jeu des osselets. Il s'agit d'un jeu d'habileté avec des cailloux.

**Melissa** raconte qu'un de ses jeux favoris était de trouver un moyen de rentrer en cachette dans une caserne militaire française de son quartier et de toucher un des murs.

*Le livre « Le voyage a été long » des élèves du collège Jean Moulin de Poitiers : en Géorgie il y a un jeu qui s'appelle le « Kaven ». Il s'agit de monter des sketches, de trouver des blagues, et de s'affronter par équipe.*

**Romina** présente le Sapito. Il s'agit de jeter une pièce dans la bouche d'une grenouille en métal.

**Jean-Marie** raconte qu'il a vécu une époque où on n'achetait pas les jouets, on les fabriquait soi-même. Il explique comment fabriquer un de ces jouets.

*Le livre « Bonjour Camarades » de Ondjaki : Paula propose un jeu assez dangereux. Tout le monde peut raconter n'importe quoi pendant cinq minutes. Les gros mots fusent...*



**Adnan** présente un jeu kurde qui se joue surtout en hiver.

### Les fêtes

**Romina** raconte qu'au Pérou, pour les anniversaires des enfants, on fait de grandes fêtes avec une piñata. La piñata est un objet fabriqué en papier mâché qui représente un personnage apprécié des enfants. A l'intérieur on y cache des bonbons. La piñata est suspendue à un arbre et les enfants frappent l'objet avec un bâton pour le casser et libérer les bonbons. Les enfants courent ramasser les bonbons.

**Jean-Marie** explique que le Nouvel An vietnamien n'a pas lieu à la même date qu'en Occident. Il s'appelle le Têt et est lié au calendrier lunaire. La fête dure trois jours. On se réunit chez des amis, on joue à des jeux, on regarde des films, on va voir des concours de pirogue, on assiste aux danses de la licorne, ... La fête a lieu avant tout en famille et dans le quartier.

*Le livre « Persepolis » de Marjane Satrapi : lors d'un mariage en Iran, la tradition veut qu'une femme comblée dans son ménage frotte deux pains de sucre au-dessus de la tête des nouveaux époux pour leur transmettre sa joie et sa prospérité.*

**Melissa** se souvient des enterrements. Ils étaient une occasion de réunir la famille, les amis et de faire la fête pendant trois ou quatre jours.

**Adnan** explique que le Nouvel An kurde était une fête importante qui était interdite sous le régime de Saddam Hussein. La population organisait des feux sur les montagnes pour annoncer cet événement.

*Le livre « Le Bélier de la montagne » de Rabah Belamri : pour la fête de l'Aïd dans les pays musulmans, un mouton est immolé en souvenir du sacrifice d'Abraham. Parfois les enfants s'apitoient sur le sort de l'animal. Les parents rappellent alors l'importance de cette fête.*

**Aguida** raconte le Tabaski ou la fête du mouton au Mali. Tout le monde mettait ses plus beaux habits pour l'occasion. C'était la fête préférée de Aguida.

### Le départ

**Melissa** n'a pas vécu son départ du Gabon difficilement. Sa mère se séparait de son père et il était normal qu'elle suive sa mère. Arrivée d'abord en France, elle vit dans un immeuble avec ascenseur et regrette un peu sa grande maison de Libreville.

**Adnan** quitte sa ville natale suite à des bombardements. L'Iran occupait la région de la ville irakienne de Hallabjah. L'armée irakienne bombarde avec des armes chimiques. Quelques heures plus tard, la famille de Adnan quitte la ville, abandonnant tout derrière elle. Après trois jours de marche à travers les montagnes, ils arrivent dans un camp de réfugiés en Iran.

*Le livre « Un secret de famille » de Marie-Christophe Ruata-Arn : une famille d'immigrés portugais ayant vécu à Genève retourne au Portugal.*

**Aguida** était triste de quitter le Mali parce qu'elle quittait sa famille et ses amis mais était contente de partir retrouver sa maman en Suisse. Aujourd'hui, lorsqu'elle retourne au Mali elle est heureuse de retrouver ses amis maliens et en revenant en Suisse elle est contente parce qu'elle a ses amis suisses.

**Jean-Marie** a quitté le Vietnam en 1963, entre deux guerres. Les familles souhaitaient sortir les enfants du pays pour leur éviter la guerre. Jean-Marie pensait qu'il rentrerait au Vietnam après ses études. En 1975, lorsque la guerre est terminée, la question du retour s'est posée.



Il est grand temps de reconstruire le pays. Mais après tant d'années en Europe, on prend racine. Il est difficile de quitter un lieu qui est devenu familier.

***Le livre « De Jérusalem à Nevé Shalom » de Florence Cadier : suite à un drame, une famille israélienne quitte Jérusalem et s'installe à Nevé Shalom, communauté où arabes et juifs tentent de construire un avenir pacifique.***

**Romina** est partie de Lima à 17 ans. Elle souhaitait poursuivre ses études en biochimie et le Pérou n'a pas de très bonnes universités pour les sciences. Ayant grandi dans un cadre plutôt conservateur, c'était aussi une occasion de quitter la famille et de devenir indépendante.